

Bienvenue sur Flash Info : Les producteurs ont la parole !

Écouter, échanger pour mieux comprendre les producteurs à travers leurs motivations et leurs contraintes d'adoption de certaines innovations, voilà le thème principal de ce 5^{ème} numéro de Flash Info. Le SLE a effectué une mission de terrain au Mali entre mars et avril 2018 (Flash Info N°4). A cette occasion, nous en avons profité pour approfondir la discussion sur les innovations avec quelques participants des différentes formations réalisées sur place.



« Je m'appelle Sata KEITA et je vends mes légumes au marché de Kabalabougou. J'ai suivi ma 1^{ère} formation ACA et je crois que le système d'irrigation ACA a l'avantage d'augmenter ma production et aussi de réduire le temps de travail pénible. Mais j'ai besoin de l'expérimenter moi-même. Ce gain en temps je pourrais l'utiliser pour le désherbage. Par contre l'approvisionnement en matériel m'inquiète par rapport à l'innovation ACA et la disponibilité en eau représente aussi un problème pour moi. Actuellement j'utilise un puits traditionnel pour irriguer ma parcelle. » **Sata KEITA, maraichère, cultive également des fraises sur le périmètre de Samanko et a participé à la formation test ACA, faite par le CEFE de Niono.**



« J'aime l'agriculture et je veux rester dans ce métier. Sur ma parcelle on trouve des navets, des aubergines africaines, des tomates et autres. Cette diversité me permet de vendre à différents clients dont la grande partie est à Bamako. Il y a aussi les expats qui achètent mes légumes bio. Je produis mes propres semences. À l'avenir je veux diversifier ma production et devenir un grand producteur. Pour cela je voudrais utiliser le système d'irrigation ACA pour remplacer l'arrosage que je fais actuellement. La formation m'a inspiré mais j'ai besoin de le tester pendant une campagne. » **Allasane Thianzie BERTHE, producteur maraicher sur le périmètre de Samanko a participé à la formation test ACA, fait par le CEFE Niono.**



« Je suis maraichère et produis une grande variété de légumes : céleri, patates douces, aubergines et je fais pousser aussi des herbes. Grâce à la position de ma parcelle suffisamment éloignée du fleuve, je peux continuer à cultiver pendant l'hivernage et les prix de vente sont plus élevés. Sans moto pompe et avec mon âge avancé, l'irrigation avec un arrosoir ne sera plus possible. Aujourd'hui j'utilise des pesticides chimiques qui coûtent chers. La préparation de la solution à base de feuilles de neem que les formateurs nous ont montrée m'a convaincu. Je veux l'utiliser car c'est bon marché et on peut le fabriquer soi-même. » **Salimatou Traoré, maraichère à Koulikoro a suivi la formation sur le pesticide organique donnée par le CFC Katibougou.**



« Je suis producteur de mangues sur un terrain de 1,5 ha dont je ne suis pas propriétaire. Pour la collecte des mangues, deux femmes viennent et achètent directement au sœau. Elles vont ensuite sur le marché pour les revendre. Jusqu'à maintenant, je n'utilisais aucun produit de traitement mais cette formation m'a appris que ça n'est pas si cher de traiter ses manguiers contre la mouche de mangue. Dès à présent, j'effectuerai le tri de mes mangues et irai enfouir les contaminées. Ce qui était différent pendant cette formation était notre interaction avec les formateurs et le lieu, sous les manguiers ! En plus les formateurs étaient très sympathiques. » **Jean-Baptiste Koné, maraicher et producteur de mangues dans la zone de Koulikoro. Il a suivi la formation de lutte contre la mouche de mangues donnée par le centre CCFAP de Sikasso.**



« La parcelle où je fais du maraichage appartient à mon mari mais j'ai la liberté de cultiver ce que je veux. Pendant l'hivernage, je pratique le riz et l'arachide et pendant la saison sèche, je fais du maraichage à l'aide de l'irrigation avec l'aide de mes enfants. L'expérience pratique de formation m'a fait comprendre le fonctionnement de l'innovation. Selon moi le système goutte à goutte réduit l'effort physique considérablement. En revanche, l'acquisition du matériel me paraît très difficile. Pour des futures formations je souhaiterais plus d'informations sur ce sujet. Un test sur une parcelle commune pourrait être envisagé. » **Seydje Diarra, maraichère à Sonikegni, a suivi la formation sur le système goutte à goutte donné par le CFAP Kayes.**



« Je pensais déjà faire du SRI avant la formation et me suis aperçu à travers la formation que je ne pratiquais que 2 des 6 principes décrivant le SRI dans son ensemble. Ce qui m'a le plus marqué est le principe Nr. 5 sur l'utilisation de la fumure organique. Je vais appliquer cet engrais comme cela a été présenté et verrais très vite les effets positifs. Ma productivité va augmenter et mes revenus avec. Pendant la formation j'ai beaucoup aimé la pratique sur le repiquage en travail collectif avec les formateurs. » **Mahamadou Diarra est un producteur sur le périmètre irrigué de Baguinéda. Suite à la formation donnée par le centre de formation de CEFASPAM Mopti il a cherché à convaincre les autres producteurs de pratiquer le SRI, car c'est un système rentable.**

Rédaction

Susanne Beurton (SLE Berlin) (susanne.beurton@hu-berlin.de)

Guillaume Imbert (Consultant extérieur) (imberty@posteo.de)

Miriam Holländer (SLE Berlin) (m.hollaender@hu-berlin.de)

Ruud van Soelen (GIZ/CIV Mali - Katibougou) (ruud.van.soelen@giz.de)